



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

Meditation. Du monde.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)

M E D I T A T I O N.

Du monde.

P R E M I E R P O I N T.

C O N S I D E R E Z qu'est-ce que ce monde, qu'on aime jusqu'à la folie, qu'on craint avec excès, qu'on sert avec des soins infinis, qu'on ménage jusqu'au scrupule? ce monde dont chacun se plaint, & qui ne rend justice à personne; qui n'a nul égard pour le mérite; qui remplit l'univers de mécontents, & de malheureux, & qui n'a point de serviteur qui ne soit son esclave? ce monde dont les bizarres maximes sont autant de loix, souvent contraires au bon sens, & toujours opposées aux maximes de l'Évangile. Si le monde est un fantôme qui ne subsiste que dans l'imagination, ne sommes-nous pas insensés de nous faire un maître si incommode des fantaisies d'autrui, & une idole formidable de nos propres idées? si ce monde est quelque chose de réel, quel droit a-t-il de nous faire de si dures loix? de qui tient-il son autorité? par quelle fatalité

somme-nous nez les esclaves ? certainement quand on raisonne sans préjugé , quand on regarde de près ce que c'est que ce monde, on sent de l'indignation contre soi-même , de lui avoir tant déferé , & d'en avoir été si long-tems la dupe. Ce monde qui a tant d'empire sur les esprits, & sur les cœurs , n'est à proprement parler , que cette foule tumultueuse de gens de differens caracteres , & de divers goûts , qui ne s'accommodant pas des maximes de Jesus-Christ , n'ont en vûë que leurs interêts , n'ont pour regle que leurs passions, & pour objet de leurs empressements que les biens, les honneurs, & les plaisirs de cette vie ; gens ordinairement d'un esprit vain & turbulent, d'un cœur fourbe , malin , & corrompu, & d'une ambition sans mesure ; qui ne se repaissent que de chimeres, qui ne suivent que leurs passions, & qui ne s'occupent que de cent amusemens, tous plus frivoles. Gens qui n'ont souvent d'autre merite que l'art de sçavoir imposer ; dont les plus habiles sont ceux qui sçavent mieux profiter des malheurs d'autrui ; & les plus heureux, ceux qui sçavent mieux dissimuler les leurs. C'est une espece de secte presque universelle de gens , qui la plûpart ne se

connoissent pas les uns les autres, & qui se méprisent encore plus quand ils se connoissent; qui conviennent seulement en ce qu'ils font tous profession de n'être pas devots; & à la faveur de eet ignominieux aveu, croient être en droit de railler sottement de la vertu la plus exemplaire; de plaisanter irrégieusement sur les plus respectables pratiques de pieté, de se faire honneur de leurs déreglemens, de douter presque de tout, de décrier, de persecuter même les plus gens de bien; & de n'avoir de religion que par coûtume, & par bienfiance. Là regne cette dissimulation hereditaire, la base surquoy portent tous ces dehors imposans, & artificieux. On y donne mille loüanges, tandis que pour un ris moqueur & dédaigneux, on se joüe de la simplicité & de la bêtise de ceux qui les croient. On y fait mille offres de service, & souvent on n'a point de pire ennemi que celui qui les fait. La droiture, & la bonne foi y sont regardées comme la vertu des imbecilles; la modestie, la docilité, & la pieté chrétienne, comme des marques d'un petit genie; & les maximes qui y regnent sont toutes opposées à la véritable sagesse, toutes pernicieuses au salut. Voilà le portrait du

monde le plus ressemblant ; de ce monde pour lequel Jesus Christ n'a pas prié ; de ce monde que le Saint-Esprit a vaincu d'iniquité, & d'injustice ; de ce monde enfin, dont vous craignez si fort les jugemens ; de ce monde que vous menagez si fort , & peut-être que vous servez en esclave.

S E C O N D P O I N T.

Considerez quel sentiment , ou pour mieux dire , quel mépris ne doit-on pas avoir d'un monde l'ennemi déclaré de Jesus-Christ, le persecuteur impitoyable de son Esprit, d'un monde si opposé aux maximes de l'Evangile. Voilà cependant cette idole à qui on apprend presque dès le berceau à faire des vœux : voilà ce phantôme si effrayant , dont on apprehende si fort d'émouvoir l'indignation ; voilà ce monde dont on recherche avec tant de soins les suffrages & les applaudissemens ; ce monde dont on craint tant les jugemens & la censure. Est-il possible mon Dieu , que des hommes qui aiment si fort l'indépendance , reçoivent volontairement la loi de tant de fortes de gens ? mais est-il possible que des Chrétiens instruits à l'école de Jesus-Christ ne reglent presque toute leur

conduite, que selon les maximes de ce monde bizarre. Les personnes vertueuses qui se trouvent au milieu de ce païs ennemi, sont souvent assez lâches pour y avoir honte de l'Évangile; comme si au milieu d'une multitude de malades ou d'insensés, un homme sage devoit avoir honte d'être en santé, ou d'avoir le bon sens. On n'ose pas paroître devot dans la compagnie de ceux qui font parade de ne le pas être. On craint les fades railleries, les mordantes plaisanteries de ces pitoyables censeurs. Est-il possible que des Chrétiens craignent les jugemens iniques des libertins, ou leurs injures! on n'a qu'à penser à ce qui met de si mauvaise humeur contre les gens de bien, ces pitoyables critiques. Une femme qui se reforme, est une insupportable censure à cent autres, qui sçavent bien qu'elles ont plus besoin qu'elle, de se réformer; & qui n'ont ni assez de force d'esprit, ni assez de bon sens pour le faire. Un jeune homme, un jeune Officier qui regle ses mœurs, fait une piquante leçon de reforme à tous ses compagnons de débauche, à qui son exemple fait sentir vivement l'indispensable nécessité qu'ils auroient de se convertir. On a un secret déplaisir de voir

que ceux qui n'étoient pas meilleurs que nous, soient devenus plus sages. Le dépit croît avec les remords, & voilà la véritable source des censures, des railleries qu'on fait de la vertu dans le monde; & c'est à quoi l'on doit s'attendre tant qu'il y aura dans le monde des libertins. Mais doit-on craindre, doit-on beaucoup déférer à ce phantôme? Quelle honte une personne chrétienne, ne doit-elle pas avoir de sa lâcheté au service de Dieu? ayons du respect pour toutes les personnes qui ont un rang, & qui sont en place dans le monde; mais ayons un souverain mépris de l'esprit, & des maximes du monde si contraires à l'esprit, & aux maximes de Jesus-Christ.

C'est la résolution que je fais, Seigneur, & la grace que je vous demande, & que j'espère d'obtenir de vôtre infinie bonté.

Aspirations devotes durant le jour.

Averte oculos meos ne videant vanitatem; in via tua vivifica me. Psal. 118.

Détournez mes yeux de la vanité qui regne dans le monde; & faites-moi marcher avec courage dans la voye qui conduit à vous.

Vanitas vanitatum & omnia vanitas.

Eccl. 1.

Il n'y a dans le monde que vanité & néant.

PRATIQUES DE PIÉTÉ.

1°. **O**N regarde dans le monde les gens de bien, comme des gens simples, impolis, inutiles, parce qu'ils ne sont pas de toutes les parties de plaisir; bannis dans le monde du commerce de ceux qu'on appelle les honnêtes gens, comme indignes de paroître dans leurs brillantes assemblées; ce sont, selon eux, des gens qui ne sçavent pas vivre, & qu'on regarde en pitié. Mais un peu de patience; ces beaux jours s'obscurciront, cet éclat qui enchante, & ce tumulte qui étourdit, tombera. Des pleurs, & d'amers repentirs succéderont à tous ces faux plaisirs, à toutes ces fêtes si peu chrétiennes; la mort fera sentir qui a été sage, & qui s'est trompé. Si vous voulez être vrai disciple de Jesus-Christ, déclarez-vous hautement contre l'esprit & les maximes du monde; gardez-vous bien de rougir jamais de l'Évangile; ne faites pas parade, mais profession de piété.